

LETTRE DE L'ÉDITEUR

« La presse, c'est la parole à l'état de foudre. »

Chateaubriand

150^{ème} de *RSHD* : cactus dans le désert

C'est, sans doute, le décompte, la numérotation à trois chiffres qui interpellent, tant elles renvoient à une parution de près de quarante ans. Par les temps qui courent dans la presse écrite, on peut s'interroger sur cette production trimestrielle, publiée avec une constante ponctualité. À Paris, dans une grande ville, on comprendrait. Mais, dans le Haut-Doubs ?

La question intrigue : comment s'obstiner à publier ce qu'il faut bien appeler un organe de presse, reconnu comme tel, de puis près de quarante ans par la très officielle Commission paritaire des publications de presse (CPPP), dans une micro-région où la lecture du seul quotidien régional est déjà un luxe ?

Il y a là si peu de presse que les éditeurs régionaux ont cartellisé l'hexagone en zones de diffusion, étroitement surveillées et jalousement défendues. Mais, même à ce prix, la presse quotidienne régionale (PQR), comme la presse quotidienne nationale (PQN) ne brille pas au firmament des medias, sous la pression, bien sûr, de l'image, support de l'information télévisée, et surtout du Net sur lequel se sont jetés, bien imprudemment, les éditeurs de presse, au risque d'en mesurer, aujourd'hui, les effets pervers et de faire machine arrière en imposant la consultation payante de leur site.

RSHD a-t-il vocation à démentir une chronique annoncée, celle de la disparition de la presse écrite ? Ce serait, de sa part, présomptueux, même si sa pérennité tranche, sur une route jonchée de cadavres. La PQN n'offre, au petit matin des *liseurs*, que deux ou trois titres, pas toujours disponibles dans la France profonde, et surtout réunis dans une obscure déviance : l'édition, jour après jour, et pavillon haut, d'une presse devenue porte-voix sans complexe d'un parti politique.

Alors, entre la politisation de la PQN et la cartellisation de la PQR, fortement sollicitée dans ses plumes par la presse gratuite des assemblées locales, peut-on choisir, ou comme Candide, fuir la civilisation ? On peut, à tout le moins, s'en remettre au dogme du caractère irremplaçable de la presse écrite, celle qui a instauré le contrôle du pouvoir et obtenu le statut de liberté publique majeure. Liberté, pourtant, jamais acquise, toujours menacée comme on le voit, aujourd'hui, en Russie, comme l'a vécu, à sa modeste échelle, *RSHD* quand des politiciens, aujourd'hui au rancart, pratiquaient la délation.

La liberté l'a toujours emporté. Cent-cinquante numéros sont sortis, malgré les chausse-trapes et menaces de chantage. Comme Bachelard devant la flamme, *RSHD* se chauffe à cette imposante collection. Il le fait lucidement, sans illusion, persuadé que la grande époque de la presse écrite, d'opinion ou d'information, remplie d'éditoriaux, de commentaires, reportages, billets, articles rédigés par de

vrais signatures, est révolue. Cette presse dont l'âge d'or a été le XIX^{ème} siècle ne sera plus. Mais on ne l'enterrera pas et *RSHD*, dans ce no man's land du territoire qu'est le Haut-Doubs, n'a, certes, pas l'ambition d'y briller comme le phare dans la nuit, mais plus simplement de durer pour éditer, publier, faire savoir ce qui doit l'être, au titre de cette très belle liberté qu'est la presse.

Jacques CHATELAIN,

FOURNET-BLANCHEROCHE